

paroisse dont le curé se trouva en vrai pays de mission. La paroisse créée, il lui fallait faire ses paroissiens. Ces gens n'étaient point en général des indifférents, mais des hostiles au prêtre, aux religieuses, à l'idée chrétienne. On commença par faire venir, pour soigner les malades et leur ménager l'accès du prêtre, des Petites Sœurs de l'Assomption, qui se dévouèrent à cette œuvre et obtinrent des succès signalés. Mais les commencements furent durs. La défiance les entourait et les gamins du quartier ne trouvaient point de jeu plus amusant que de salir leur porte d'entrée et casser les carreaux des fenêtres. Toutefois le dévouement porte avec lui sa récompense : les habitants, séduits par la charité des Sœurs, commencèrent à s'y habituer, puis à les vénérer, et maintenant il n'y a pas dans ce quartier de personnes plus populaires qu'elles.

— Le quartier manquait d'une belle église, et l'abbé-prima des Bénédictins, dont le monastère domine le *Testaccio*, fut chargé de trouver les fonds et de dresser les plans. Dom Hildebrand de Hemptine est en effet un architecte de grande valeur ; et les monastères qu'il a édifiés en Belgique, celui qu'il a construit à Rome sur le Mont Aventin, justifiaient amplement la confiance que Léon XIII avait mise en lui. Il trouva deux cent mille francs que donnèrent les Oblates de *Tordi Specchi* sur la vente de leur terrain sur lequel était édifiée l'église de Sainte Marie-Libératrice au Forum, y mettant la condition que le nouveau temple conserverait le nom de celui qu'il remplaçait dans un autre quartier. Une souscription marchait bien quand le révérendissime abbé-primat éprouva ce que dit Virgile : *Sic vos, non vobis*. Le vent changea et les Salésiens furent appelés à prendre la place de l'abbé des Bénédictins. Pour rappeler le souvenir de *Santa Maria Liberatrice* qui remplaçait l'église de *Santa Maria antica* retrouvée depuis